

ABD EL-KRIM DÉCLARE à notre envoyé spécial :

"Si vous avez besoin de vivre sur mon pays, venez, mais n'oubliez pas que je suis le maître de maison"

R. VIOLLET

(de notre envoyé spécial Jean Eparvier)

Le Caire, 21 juin. — On a dépeint Abd el-Krim comme un personnage diminué par l'âge et la maladie.

Je viens de passer une heure avec lui à l'hôpital Fouad-I^{er}, à Alexandrie, et j'ai trouvé un homme au teint frais, au regard vif, à la parole facile et déconcertante.

Depuis son arrivée en Égypte, au lieu de se laisser engourdir dans les délices de la fastueuse hospitalité que lui offre le roi Farouk, il semble, au contraire, si on compare ses premières déclarations avec celles qu'il vient de me faire, qu'il a pris conscience de son rôle et qu'il est bien décidé de le jouer d'une façon éclatante.

Comme me l'a dit Abd Kalek Torres, chef des nationalistes du Maroc espagnol, Abd el-Krim va jouer un rôle politique aussi important que son rôle militaire quand il nous faisait la guerre.

Voilà qui justifie et dépasse toutes les appréhensions que nous pouvions avoir quand il nous a faussé compagnie à Port-Saïd.



« Le passé n'a pas d'importance, ce qui compte c'est l'avenir » nous dit Abd el-Krim.

fois la forme de votre occupation, mais finalement c'est toujours la même chose. Il ne s'agit que de paroles. Si vous partez en bons amis, comprenant que c'est la seule chose qui vous reste à faire, vous conserverez alors toutes vos positions. Mais si vous partez dans de mauvaises conditions, car vous partirez, il ne vous restera rien. Tous les changements que vous envisagez, c'est tout au plus de nous élever au rang d'interprètes supérieurs entre notre peuple et vous, ou bien ce sont des changements de personnel : en tout les cas, les modifications sont superficielles.

Pendant un temps, Abd el-Krim parle en arabe avec ses assistants, puis il reprend :

— La France est mal partie dans tous

les domaines, mais je ne veux pas parler de cela, tout au moins pour ce qui concerne vos problèmes intérieurs.

Je questionne :

— Et si vous n'obtenez pas votre indépendance, envisagez-vous de reprendre les armes contre nous ?

Abd el-Krim lève le doigt vers le plafond et répond :

— Dieu le sait et Dieu sera de notre côté.

Il ajoute :

— Quand les Allemands ont occupé la France, nous avons ressenti cet affront comme s'il avait été le nôtre. Mais n'occupez-vous pas le Maroc ? Pourtant, nous n'avons pas de haine et nous n'en aurons pas si nous obtenons satisfaction.

Jean EPARVIER

Abd el-Krim parle en maître

L'entrevue que je viens d'avoir avec lui a eu lieu en présence d'Abd Kalek Torres et de Mohammed Abboud dit « Linglesi » car il est protégé anglais. Mohammed Abboud exerce actuellement auprès de l'émir le rôle de délégué de la Ligue arabe et de conseiller politique.

Abd el-Krim, installé dans une vaste et confortable chambre fleurie de roses rouges est coiffé d'un turban blanc et porte une simple gandourha bleu gris. J'aborde l'interview en lui demandant

s'il est exact qu'en quittant la Réunion il avait bel et bien l'intention d'aller en France comme il l'avait promis.

Je ne répondrai pas à cette question, me répondit-il.

La conversation continue cahin-caha. L'émir a une curieuse façon de guetter mes questions et à la plupart d'entre elles il répond par une autre question. Mais il serait oiseux de détailler les péripéties de l'inquiétante entrevue. En voici très fidèlement la synthèse :

Il faut annuler le protectorat

— Je suis, depuis toujours, fidèle au sultan du Maroc. Je l'ai déclaré en arrivant, au Caire, et je vous le réjette aujourd'hui. Le passé n'a pas d'importance pour moi. Ce qui compte, c'est l'avenir, tout au moins en ce qui me concerne.

» Il faut commencer immédiatement à entamer de sérieuses négociations entre le gouvernement français et les représentants de l'indépendance marocaine. Il faut annuler le protectorat.

» Il ne suffit pas d'alerter l'opinion publique française : il faut que votre gouvernement prenne des dé-

cisions. Vous avez une mentalité extraordinaire. Vous n'avez pas de politique étrangère, non seulement sur le plan de l'Afrique du Nord, mais aussi sur le plan international. Vous cherchez à vivre sur les autres quand nous n'avons pas le droit de vivre en maîtres chez nous. La charte de l'Atlantique est pourtant formelle à ce sujet. Le mieux serait que chacun restât chez soi. Pourtant, si vous avez besoin de vivre sur mon pays, venez ! Mais n'oubliez pas que je suis le maître de maison.

» Jusqu'ici, vous avez changé plusieurs